



UNE ENTRÉE EN MATIÈRES COLORÉES

LIVRET D'EXPOSITION

FRENCH ARTS FACTORY

EXPOSITION

UNE ENTRÉE EN MATIÈRES COLORÉES

Mireille **GUERIN**

Mylène **MAI**

Antoine **PIERINI**

19 mars - 2 mai 2015

Avant-propos

French Arts Factory est une galerie à part, les artistes exposés sont des artistes de la matière, riches de leur savoir-faire particulier. Ainsi, Céramistes, Verriers, Sculpteurs papier, Marqueteurs de paille, Liciers... Vont se succéder tour à tour et vous étonner. Leur point commun ? Une maîtrise de la matière au service de l'art contemporain.

Accompagner des talents français est une chance : la galerie French Arts Factory s'en est fait également la spécialité et vous présente, pour cette première exposition, 3 artistes qui vont vous faire partager leur amour de la couleur.

L'œuvre de **Mireille GUÉRIN** est un trait d'union entre passé et présent. Cette artiste Licier maîtrise la technique prestigieuse du travail de Haute Lice. Elle a le talent d'accélérer le temps pour nous proposer un travail très contemporain.

Myène MAI, jeune artiste plasticienne, sait déjà nous transporter, ses tableaux en trois dimensions sont comme une mélodie. Ils laissent un champ d'imaginaire quasiment sans limite où l'on crée sa propre scène.

Antoine PIERINI, souffleur de verre, parvient à dompter la matière en fusion alors qu'elle nous paraît irrémédiablement hostile. On trouvera dans son œuvre des interprétations d'éléments naturels ou d'objets sublimés.

Véronique et Gérard Moulin, galerie French Arts Factory

Mireille GUÉRIN



L'obscurité

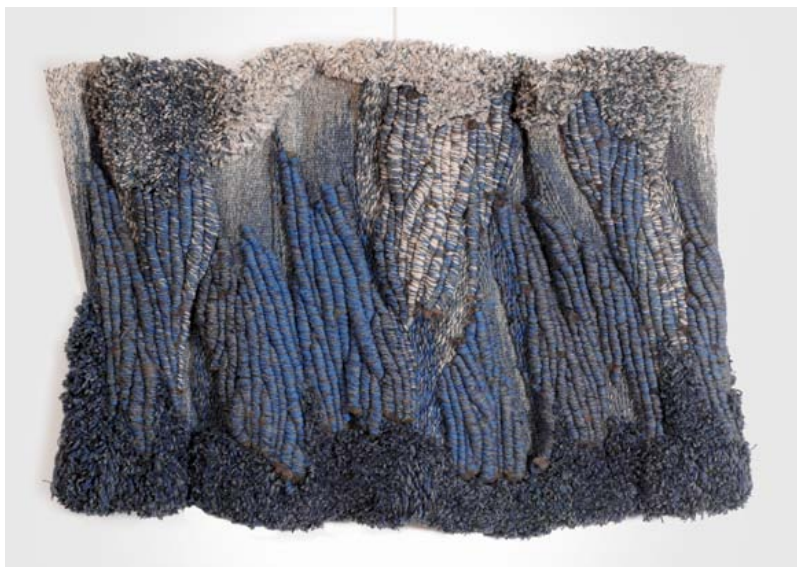


*C'est un rayon mouillé ; c'est un soleil dans l'eau,
Qui nage au gré du vent dont frémit le bouleau ;
C'est un reflet de lune aux rebords d'un nuage ;*

*C'est un pilote en mer, par un ciel obscurci,
Qui s'égare, se trouble, et demande merci,
Et voudrait quelque dieu, protecteur du voyage.*



Chacun en sa beauté, SAINTE-BEUVE (Extrait)



- 1/ Tempête – laine et coton – 90 x 60 cm
2/ Détail Tempête
3/ Détail Tempête

Mireille GUÉRIN, la force de la délicatesse

C'est l'aube de notre temps qui se donne dans l'œuvre de Mireille GUÉRIN. Le grand et le petit de l'infini réunis. Encore aujourd'hui. Pour toujours. Le fil du temps, le fil tissé qui abolit les âges et les espaces pour ouvrir à l'émotion perpétuelle née de la rencontre de la main de l'homme et de son regard sur la beauté sublime de la nature.

Aimer.

Avec son art.

Sentir.

Avec son cœur.

Transfigurer.

Mireille perpétue une technique ancestrale de tapisserie dite de haute-lice qui de tout temps a fécondé les croyances et l'imaginaire : Pénélope tissait pour le retour d'Ulysse, et Toutânkhamon n'aurait pas quitté ce monde sans les divines tentures de fils d'or. Puis, le Moyen-Âge vit naître les tapisseries religieuses, alors véritables objets de culte représentant des passages de la Bible et des scènes de la vie du Christ. Deux oeuvres ont notamment traversé les époques : l'Apocalypse selon Saint Jean créée en 1373, et la célèbre série de tentures de la Dame à la Licorne réalisée entre 1480 et 1500, heureusement sauvée au 19^e siècle par l'écrivain George Sand.

Si Mireille maîtrise un art et une technique qui nous relient à l'histoire de l'humanité, elle incarne pourtant une approche nouvelle, moderne, singulière, audacieuse, libre. Affranchie du passé, oui, mais sans jamais trahir le savoir et l'exigence qu'impliquent la haute-lice. *« J'ai voulu que certaines de mes tapisseries soient brutes, sans ourlet, telles que sorties du métier, qui donnent à voir les fils de chaîne, qui ne cachent rien. C'est important pour moi car cela donne un sentiment bien précis, un sentiment plus vivant. »*

Doucement, lentement, patiemment, Mireille s'installe à son métier, comme tous ceux qui l'ont précédée, les mêmes gestes se perpétuent pour voir naître la rencontre de sa sensibilité pleine de vie et de sa technique parfaite. *« D'abord, il y a le choix du fil, puis il s'agit d'ourdir la chaîne, en suivant l'ordre des choses avec beaucoup de soin car la manière dont elle est montée sur le métier conditionne toute la suite. Puis, on égalise, on tend, on place les premières duites, les premières passées de couleurs... c'est beau. Je ne sais pas dire pourquoi, c'est très émouvant. »*

Et la couleur apparaît. Vivante, vibrante, annonciatrice de l'harmonie, de la force et de la douceur réunies. *« La couleur est essentielle à mon inspiration, elle nourrit et enrichit les thèmes qui me touchent : certains passages de la Bible (La Création du monde, Jessé) et surtout l'évocation du végétal, véritable thème de prédilection pour moi. Je suis très sensible à la couleur qui a toujours été source de motivation. »*

Saisir l'insaisissable, le faire descendre dans la matière pour lui donner une vie terrestre où l'infini du temps se fait charnel.

« Je me sens reliée au monde par cet art ancestral. A l'origine, le tissage répondait à des besoins vitaux comme se vêtir et se protéger ; c'est beaucoup plus tard qu'il est devenu un art d'ornementation. Aujourd'hui encore, partout dans le monde il y a des métiers à tisser qui ressemblent au mien. Récemment, je suis allée en Ouzbékistan où j'ai visité un atelier dans lequel j'ai échangé avec les jeunes femmes qui travaillaient là : sans parler la même langue, sans connaître les mêmes mots, nous avons dialogué avec le mouvement de nos mains, nous pouvions sentir que nous appartenions au même monde. » L'émotion de la culture partagée. Hier, aujourd'hui, ici, ailleurs, l'harmonie des sensibilités unies.



Double Peau – laine et coton – diptyque 60 x 180 cm chaque panneau



L'eau - Dimensions 135 x 200 cm



*Je ne demande pas autre chose aux forêts
Que de faire silence autour des antres frais
Et de ne pas troubler la chanson des fauvettes.
Je veux entendre aller et venir les navettes
De Pan, noir tisserand que nous entrevoyons
Et qui file, en tordant l'eau, le vent, les rayons,
Ce grand réseau, la vie, immense et sombre toile
Où brille et tremble en bas la fleur, en haut l'étoile.*



Je ne demande pas autre chose aux forêts,
Victor HUGO, Dernière gerbe (Extrait)

Mylène MAI



Eclat N° 1 – Plâtre sculpté patiné
Dimensions 120 x 120 cm

« Pour moi, il faut qu'il y ait toujours une zone de lumière dans le tableau, et lorsque je sais que la lumière attire suffisamment le regard, alors je m'arrête. »

Mylène MAI, au plus près de l'émotion

Délicate. Subtile. Lumineuse. Intense. L'œuvre de Mylène MAI ouvre des voies nouvelles et fascinantes. Ses tableaux sculptés semblent porteurs d'un secret, précieux, mystérieux, qui chuchoterait une mélodie venue d'ailleurs...

Un chant magique porteur d'une permission essentielle : oui, je peux regarder en moi et accueillir l'émotion qui est là.

Mylène MAI cherche – et trouve – un langage singulier, libéré et affranchi des techniques classiques. Elle a choisi de sculpter ses tableaux. Pour cela, elle utilise le plâtre qu'elle coule sur une toile dont elle a elle-même créé le châssis à l'atelier. Vient alors le temps de la sculpture, le temps du travail sur la matière à laquelle elle va donner une forme, un mouvement. *« J'essaye toujours de faire en sorte que le motif ait l'air le plus naturel possible. Je coule le plâtre de façon un petit peu sauvage, directement avec les mains, sans utiliser aucun outil. Puis, une fois le plâtre sec, je laisse tomber sur le tableau toutes sortes de petits objets qui vont créer des éclats imprévisibles. Ce sont tous ces éclats qui feront que le regard reste dans le tableau, ne s'échappe pas, que l'on a envie de rentrer dedans, que l'on part en voyage. »*

Vient ensuite le temps de la couleur, avec une teinte par tableau et l'infini palette de nuances de cette même teinte. Mylène travaille la couleur par séries, comme pour scander les différentes périodes de sa création : il y a les bleus, les ocres, les verts, les rouges. Elle utilise un mélange qu'elle fabrique à l'atelier à base de pigments naturels et d'un vernis spécifique, selon plusieurs étapes successives : *« Je peins tout le tableau avec une couleur, ou plusieurs couleurs que je mélange, puis je ponce le relief pour garder la lumière naturelle du plâtre, et je commence le travail de patine pour monter en couleur progressivement et avoir un rendu proche de l'aquarelle. »*

Avec la lumière pour gardienne, avec le temps pour compagnon, au plus près de l'émotion... c'est là que Mylène se tient. C'est là que Mylène nous tient. *« La lumière m'intéresse énormément. Dans mes tableaux, j'essaye de transmettre l'idée que je transpose le temps, j'essaye de donner une représentation au temps, le temps qui passe, comment il s'inscrit dans la matière, comment il apparaît. »*

Toute l'œuvre de Mylène est traversée par le thème de l'empreinte : d'une part, l'empreinte physique et charnelle, la trace du corps, de la peau, et d'autre part, l'empreinte symbolique, la trace du temps, son passage. L'imaginaire et l'histoire de chacun jouent alors une partition majeure, comme un ballet de petites clés ouvrant les trésors enfouis de nos ressentis. Pour cela, comme ROTHKO avant elle, Mylène met en lien la couleur et l'émotion, afin d'engager un dialogue avec le beau. C'est par l'observation de la nature que l'artiste y parvient : *« Finalement, je m'inspire des choses simples de la nature, je suis très observatrice, je suis à l'écoute de ce qui m'entoure pour apprécier le beau. »*

Vous l'aurez compris, Mylène nous prend délicatement par la main pour nous emmener sur des chemins de traverse à la fois proches et lointains, où le regard baigné dans la couleur de l'émotion ouvre la voie de l'imaginaire et de ses richesses.

« Pour moi, un tableau est réussi quand on n'arrive pas à échapper son regard, qu'on a toujours envie d'aller observer un autre petit détail, et finalement on se perd, on n'en sort pas. Je trouve que ce qui est beau rassure. Et je peux dire que j'aimerais que le spectateur se sente apaisé face à quelque chose qui peut lui sembler familier. Qu'il soit rassuré. Oui, être rassuré. »



Ocre Nu XX-2 – Plâtre sculpté patiné
Dimensions 156 x 108 cm

« Ocre Nu a été fait au retour d'un voyage à Venise. Les façades italiennes, le bois, la roche, tous les matériaux qui ont une texture, un relief particulier, les patines, la rouille, le cuivre oxydé, couleurs naturellement belles dans la nature, une vraie source d'inspiration pour moi. »



Eclat n° 3 - Plâtre sculpté patiné – Dimensions 120 x 120 cm

« *Souvent un grand désir de choses inconnues,
D'enlever mon essor aussi haut que les nues,
De ressaisir dans l'air des sons évanouis,
D'entendre, de chanter mille chants inouïs,
Me prend à mon réveil ; et voilà ma pensée
Qui, soudain rejetant l'étude commencée,
Et du grave travail, la veille interrompu,
Détournant le regard comme un enfant repu,
Caresse avec transport sa belle fantaisie
Et veut partir, voguer en pleine poésie.* »

Le calme, Sainte-Beuve (extrait)

Antoine PIERINI



*Viens-tu du ciel profond ou sors-tu de l'abîme,
Ô Beauté ! ton regard, infernal et divin,
Verse confusément le bienfait et le crime,
Et l'on peut pour cela te comparer au vin.*



Hymne à la beauté, BAUDELAIRE, Les fleurs du mal (Extrait)



Ivresse – Installation : 120 x 83 cm
Verre soufflé à la canne, façonné à chaud et gravé

Antoine PIERINI, l'énergie en fusion

La magie de l'alchimie est là toute entière dans les œuvres d'Antoine PIERINI. Mais attention, une alchimie pétillante de vie, d'audace, d'énergie ! A l'image de l'artiste qui, depuis le commencement de sa jeune carrière, ne cesse d'oser, ici et là-bas : en France, aux Pays-Bas, aux Etats-Unis. Pas de frontière.

Tout est possible. Imaginer. Créer. Toucher. Dire oui à ses rêves.

Si les clés de la création lui ont été transmises par son père, Antoine a su s'approprier une technique héritée des Phéniciens ou des Babyloniens au 1^{er} siècle avant Jésus-Christ : le verre soufflé. Avant cela, la Préhistoire avait vu naître le verre sous sa forme naturelle (l'obsidienne, verre volcanique naturel), puis, entre 5000 et 3000 avant notre ère, les premiers verres fabriqués par l'Homme le seront en Mésopotamie, Syrie et Égypte.

« Le verre est une matière très mystérieuse, magique. D'ailleurs, mon livre préféré est L'Alchimiste de Paolo Coelho. » Toutes les œuvres d'Antoine s'inscrivent dans le mystère du geste juste qui révélerait l'équilibre et l'harmonie. *« Il faut savoir s'arrêter, ne pas faire le geste de trop. Les plus belles pièces, celles qui ont les plus belles lignes, sont celles où j'ai le moins touché le verre, où tous mes gestes ont été doux, justes, faits au bon moment. »*



- | | |
|---|----------------------------|
| 1 | 1/ On the rock bleu |
| 2 | 2/ Ivresse bleu (3 pièces) |
| 3 | 3/ Clair obscur turquoise |



Totem - Dimensions 60 x 12 cm

Prendre son temps dans l'urgence. Le travail du verre en fusion est exigeant, il ne pardonne pas. Antoine PIERINI commence par faire des croquis :

« j'essaye de me projeter sur l'œuvre, de voir comment je vais m'y prendre pour la réaliser. Puis, vient une phase de recherche pendant laquelle de nouvelles idées apparaissent... Il faut donc faire des choix pour mettre au point le processus de création qui sera ensuite accompli en équipe. Seul, on ne fait pas grand chose à l'atelier, on a toujours besoin d'un ou plusieurs assistants pour nous aider. Cela ressemble à un ballet, une chorégraphie, souvent on ne se parle pas, chacun connaît sa position, le timing. Le verre est en fusion entre 1000 et 1150 degrés, il faut aller très vite, avoir le geste précis, le geste juste. »

Justesse.

Précision.

Harmonie.

Equilibre.

Pureté et douceur de la ligne.

A 10 ans, Antoine a découvert la Crète, la mythologie, les vases de Corinthe, autant de sources d'inspiration qui nourrissent son art aujourd'hui. Tout comme l'architecture à travers Jean NOUVEL et Frank GEHRY. Et puis la nature aussi... *« comme le verre est un liquide, on a l'impression d'avoir solidifié de l'eau lorsque l'on garde la transparence, et j'aime cette sensation de monde aquatique, de fonds marins. »*

Antoine PIERINI ne triche pas, il engage tout son être dans chacune de ses œuvres : le corps, le cœur et l'âme sont là, présents, indéfectiblement unis pour la création. Le mystère du verre. La magie du geste. L'énergie de la couleur. L'art est là. La vie aussi.



*Ce bonheur est si beau qu'il semble
Trop grand, même aux êtres ailés ;
Et la libellule qui tremble,
La graine aux pistils étoilés,*

*Et l'étamine, âme inconnue
Qui de la plante monte au ciel,
Le vent errant de nue en nue,
L'abeille errant de miel en miel,*

*L'oiseau, que les hivers désolent,
Le frais papillon rajeuni,
Toutes les choses qui s'envolent,
En murmurant dans l'infini.*



*Les trop heureux, Victor HUGO,
Les chansons des rues et des bois (Extrait)*



Bambous – Installation

REMERCIEMENTS

Mireille GUÉRIN

Mylène MAI

Antoine et Gaëlle PIERINI

TEXTES

Charlotte COLLINS-MOULARD

CONCEPTION ET RÉALISATION GRAPHIQUE

Pierre-Emmanuel ROBERT

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Bertrand RUNTZ (œuvres de Mireille GUÉRIN)

Julien DECKER (œuvres de Mylène MAI)

Jeff ROMERO et Gaëlle PIERINI (œuvres d'Antoine PIERINI)

FRENCH ARTS FACTORY

Véronique et Gérard MOULIN

19, rue de Seine - 75006 Paris

Tél. : + 33 (0)1 77 13 27 31 – Mob. : + 33 (0)6 60 53 60 54

vemoulin@frenchartsfactory.paris – www.frenchartsfactory.paris

5,00 €